

LA LETTRE POETIQUE

N°37 - Janvier 2007

De courbes, le corps
De la femme est fait.
Cela gêne certains.

Veulent-ils le monde carré ?
Le corps de la femme est couleurs
Certains préfèrent le gris.
Veulent-ils le monde triste ?
Le corps de la femme est lumière
Certains le voilent.
Veulent-ils le monde dans la nuit ?

Imaginez
L'arrondi d'une joue pour la caresse
La couleur d'un regard pour la parole
La lumière d'une bouche pour le sourire

Ventre rond de la mère
Doigt de l'enfant
Sur le sein qui le nourrit
Caresse de l'amant
Qui se penche vers l'infini.

Oublier en un instant
La violence et la guerre.
Concentrer la vie
En un geste d'amour.
Deux mains tendues
Vers l'enfant qui s'avance
Deux bras ouverts
Pour accueillir l'inconnu,
L'étranger, le mendiant.

La Terre est ronde.
Elle berce nos songes
Depuis l'aube des temps.
Dans cet âge de fer et de machines
Faudra t'il se battre
Pour imposer un monde nouveau
Fait de courbes,
De couleurs,
De lumière !

Rebecca Lorand

Revue « Eclats de Rêves »
14, rue de la Glacière – 81600 Gaillac

Cueillir ce jour d'hiver

Cueillir ce jour d'hiver,
dans la fixité des peuples nomades,
au jour triste qui suit la joie,
dans le rond repli des sentiments,
est une grâce légère faisant silence.

Cueillir ce jour d'hiver,
dans le nomadisme qui se perd,
c'est imaginer le printemps ;
le voir se mouvoir dans un pas de danse,
le soumettre aux vents qui lui donne l'élégance.

Cueillir ce jour d'hiver,
c'est assurément,
recouvrir ce sentiment du parfum de neige.

Philippe Bray

Extrait du recueil de "*La plupart des jours*"



Ebène

Je pleure doucement, mais en vain
Sur mon peuple et son histoire
Les souvenirs affluent dans ma mémoire
De leur embarquement à Saint Louis

Mon pays, c'est l'Afrique
Entravé, emmené de force
J'ai traversé l'atlantique
Pour accoster dans les îles

Combien a-t-il fallu d'êtres humains
Arrachés de leur continent, de leurs contrées
Pour n'être plus qu'une marchandise
Embarquée sur des bateaux négriers

Combien de mes camarades, épuisés
Ne purent finir ce voyage forcé
Combien de jours avons-nous navigué
Sans une once de clarté

On leurs devait soumission, servilité
A cause de notre couleur
Exploités, enchaînés, tyrannisés
Nous n'avons eu droit qu'à l'esclavage

Par quel mépris, par quelle arrogance

Troque ou traite des noirs
Ces hommes de tant de suffisance
Nous ont appelés « Bois d'ébène »

Nous avons perdu nos fers
Regagné notre liberté, notre fierté
Mais dans notre mémoire, l'histoire reste
On ne pourra pas l'oublier

Philippe Silvagni

(12/ 2006)



Trop-plein d'amour

J'ai le cœur assez grand
Mon amour mon amour
J'ai le cœur assez grand
Pour t'enfermer dedans

Et suis comme un enfant
Mon amour mon amour
Et suis comme un enfant
A son premier printemps

J'ai le cœur assez grand
Mon amour mon amour
J'ai le cœur assez grand
Pour défier les ans

Et j'aime je l'avoue
Plus que tout plus que tout
Et j'aime je l'avoue
A me moquer de tout

Moi qui ne suis c'est sûr
Mon amour mon amour
Moi qui ne suis c'est sûr
Que ton fidèle amant

Patrick Marcadet

Texte extrait du recueil « *Nostalgie* », réédité dans la
« *Collection Sajat* » en un volume commun avec Jean-
Luc Evens « *Murmures de vie* ». Ces deux auteurs sont
les premiers lauréats du « Prix du Journal à Sajat » pour
2006. Les textes présentés sont d'un grand intérêt et
nous avons là un recueil qui tombe à point nommé pour
fêter dignement et en poésie l'année 2007. N'hésitez
surtout pas à vous le procurer. (ISBN 978-2-35157-051-7
Prix : 10 € au 2, rue Louis Blanc 75010 PARIS)

Tu as tourné la clef
 De mon cœur esseulé
 Où détresse et solitude
 Pleuraient d'amertume
 Ce soir de printemps
 Où nos regards amants
 Se sont, enfin parlés
 J'ai su que tu m'aimais
 J'ai découvert en moi
 Tant de secrets cachés
 Mon corps s'éveillait avec émoi
 A tes mains qui m'exploraient
 J'ai oublié les interdits
 Qui jalonnaient ma vie
 Pour me laisser aller
 A la sensualité
 Je n'avais plus peur
 De ce que je ressentais
 Et laisser mon cœur
 Te parler
 Mon amour pour toi est vrai
 Et mes lèvres, murmurent à ton oreille
 Que je t'aime

Petit Cœur

(25/08/04)



Que sommes-nous sur cette Terre ?
 Beaucoup de rêves
 Et un peu de poussière.
 La vie des hommes est éphémère
 Comme celle des nuages qui crèvent
 Dans l'infini de l'Univers.

Mais l'existence est ainsi faite,
 Que l'on crie, pleure,
 Sourie puis meure.
 J'ai crié en naissant,
 Pleuré en t'attendant,
 Sourit en te voyant
 Et je mourrais en te perdant.

Morgane Avalon

(11/1997 In : « *Volubilis* » chez Arkadia)

Le Journal à Sajat N°75 est paru. Il s'agit d'un volume double au prix de 11 € (2, rue Louis Blanc 75010 Paris Tél. : 01.42.38.96.80). La revue propose 170 auteurs (!) sur 126 pages, c'est le pavé poétique de l'année ! Le pire, c'est qu'on ne s'en lasse pas...



Aquarelle : Véronique Legros-Sosa – Texte : Thierry Sajat



Mon amour de Garonne

Te souviens-tu de l'onde qui murmurait ?
 Ici, gronde le fleuve, il serpente.
 Le soleil étincelle dans l'azur.
 Mon âme indifférente, soudain contemple
 L'écume de tes ondes, les flots harmonieux.

Emporte-moi et je m'enivrerai
 A ta source d'espoir, à l'amour de tes flots.
 L'aurore subtilisera la nuit.
 Emporte-moi dans le vent qui gémit.

Gronde, gronde Garonne...
 Je trouverai l'espoir et son Amour
 Les herbes folles soupirent
 D'un murmure plaintif.
 Pensive et recueillie, j'abandonne mon cœur

Gronde, gronde Garonne
 Coulent les heures, coulent mes pleurs.
 Quelques larmes s'échappent
 Je jure n'aimer que toi

Coule, coule Garonne
 Ecoute du fond des bois, les oisillons sans voix.
 Lorsqu'enlacés je t'ai dit mon Amour,
 Comme ELLE, je tréssaille, je frissonne,
 Tous les parfums m'embaument,
 Gronde, gronde Garonne

JE L'AI AIME !...

Suzon Palus

(In « *Les poètes des graves* » 2001)



Concours « Le dieu PAN »
 Règlement complet sur le site <http://arkadiaweb.free.fr>

Parcours de vie

La force de la vie,
 Chemin de l'homme,
 Parcours qui vit,
 Y a-t-il maldonne ?

Terreurs d'enfants,
 Horreurs humaines,
 Responsabilités des grands,
 Inconscience, fumigène !

Les méandres du temps,
 La vie qui se ride,
 Jeunesse d'antan,
 Gaspillée par les avides...

La monnaie de votre pièce,
 Au centuple recevez,
 Et l'enfant que l'on dépêche,
 Dieu déjà l'a vengé.

Olivier Munin

(In « Renaissance » chez Arkadia)

ISSN 1768-336X. Directeur de la Publication et
 Responsable de la Rédaction : Olivier MUNIN
 Association ARKADIA, 28 allée de Saige 33140 Cadaujac
<http://arkadiaweb.free.fr>